

FEDJ-ERRIH

La face cachée de Constantine

Reportage réalisé par Lyas Hallas

Depuis l'année 2000, la wilaya de Constantine a éradiqué 6 818 habitations précaires. Les bidonvilles du Polygone, New York (4-Km), Tennoudji... ont été rasés, souvent dans des contextes de fièvre électorale qui omettra, hélas, Fedj-Errih, le plus grand bidonville de la capitale de l'Est et non moins la plaie qui défigure un versant paradisiaque du Vieux-Rocher.

Situé à quelques encablures seulement du centre-ville, Fedj-Errih est, cependant, une contrée isolée qui jouxte les anciennes carrières de la cité de l'Emir-Abdelkader (ex-faubourg Lamy) sur le versant rocheux à l'est de la ville de Constantine. Des gourbis à perte de vue incarnent, on ne peut mieux, la misère et les conditions de vie très difficiles. Le site abrite 1 280 ménages selon les chiffres officiels, 1 360 d'après certains habitants de ce bidonville et peut-être moins de 1 000, selon d'autres. A ce jour, l'administration n'a procédé à aucune enquête et/ou recensement fiables dans ce ghetto peuplé de citoyens de divers horizons. Des fonctionnaires, des marchands de légumes, des maçons, des maquignons... y vivent depuis le début des années 1970 dans des taudis inhabitables. Reportage.

"Respirer. C'est ce qui fait la différence entre nous et les morts", se lamente une mère de famille, la cinquantaine, au seuil de son gourbi. Sa baraque composée de deux "pièces" est montée de matériaux pour le moins insolites. Un assemblage décousu de parpaings, plaques de zinc, barriques, pneus, madiers... ceinture le gourbi à moitié enfoui sous terre, abritant une famille de sept personnes.

Les fissures transcendent les murs de haut en bas, entre autres, en raison du glissement permanent du terrain accidenté de cette contrée. Elles sont assez évasées qu'un rat peut facilement y pénétrer. Même schéma à l'autre côté de la cour où les murs de la "cavité" utilisée comme cuisine sont foncièrement lézardés. Un large creux, œuvre d'un rongeur, transparaît sur l'écuelle en bois.

La bonne dame rompt de nouveau le silence et livre son témoignage : "La chaleur d'été est intenable sous le toit en zinc. Les reptiles partagent notre gîte et menacent en permanence la vie de nos enfants. C'est aussi le calvaire en hiver. Cette année, Dieu nous a prému jusqu'ici, fort heureusement, par un climat tendre en pleine saison de froid. Parce que, c'est en hiver que notre souffrance devient insurmontable. Le vent — nous sommes à Fedj Errih — souffle de tous les côtés. Aller aux "toilettes" ou se déplacer d'une pièce à l'autre relève vraiment de la torture. Quand il neige, nous ne pouvons même pas dormir au risque de voir cet abri s'effondrer sur nos têtes", déplore-t-elle les larmes aux yeux. Elle dévoile les crins de ses cheveux gris pour dire qu'elle a vécu 27 ans dans ce bidonville... depuis son mariage. "Ce qui m'encourage à défier cette misère est le fait que mes enfants ont tous réussi à accéder à l'université. La petite Khadija est excellente au primaire et j'espère qu'elle goûtera un jour aux avantages d'une maison décente pour poursuivre ses études dans la dignité", poursuit-elle en invitant son fils à montrer sa carte d'étudiant, question d'appuyer ses dires. La porte de la baraque d'à côté ne se ferme pas. Le gîte en entier est soutenu de l'extérieur par des madiers enfoncés dans le sol. C'est le cas de la majorité des gourbis avoisinants. La terre a enseveli ces abris. Ils font partie d'un premier îlot composé d'une dizaine de baraques entouré d'une

palissade où se mêlent ferraille rouillée et matériaux de fortune érodés. Le passage qui mène vers le bas de Fedj-Errih est impraticable. L'eau qui s'échappe de la conduite d'eau potable de Hamma Bouziane qui traverse le bidonville de Fedj-Errih, déviée de son tracé originel depuis à peine une année, selon un habitant, a donné naissance à une mare boueuse.

Certains locataires de cette contrée ont affirmé que les fuites provenant de cette conduite en fonte placée par la société chinoise en charge de la rénovation des réseaux d'alimentation en eau potable à Constantine — un projet estimé à 610 milliards de centimes — sont fréquentes. Les services de l'hydraulique viennent à chaque fois pour restaurer cette conduite, mais ils ne lui ont pas encore trouvé une solution effective et définitive. "C'est le fait des glissements peut-être. La soudure se disjoint à chaque mouvement de la terre", tente d'expliquer un habitant, la quarantaine, qui fait référence à un technicien de l'hydraulique.

Le directeur de la construction et de l'urbanisme (DUC), M. Yazid Koutchoukall, accuse les riverains d'être derrière ces fuites. "Ce sont les habitants qui procèdent à des piquages sur la conduite d'eau", a-t-il dit en affirmant que la conduite n'a pas été déviée et l'entreprise l'a rénover sur son tracé originel.

Les coulées d'eau traversent l'intérieur même des maisonnettes et causent énormément d'ennuis à leurs occupants, lesquels, avec les moyens du bord, tentent de minimiser les dégâts et dériver les eaux inondant leurs abris. À l'intérieur d'une baraque abritant cinq familles, le grand-père déplace un canapé installé dans une "chambre", occupée par l'un de ses fils, sa bru et ses trois petits-fils, pour dévoiler le "canal" qu'il a tracé — il est maçon de son état — pour dévier le cours d'eau, rendre la pièce plus au moins habitable et préserver les meubles de la dégradation. A proximité de cette demeure, les eaux d'égouts se déversent à flots. La société chinoise, pour installer un relais visant à conforter la conduite, a détruit la canalisation conçue par les habitants de Fedj-Errih pour évacuer les eaux usées dans un tranché en bas du bidonville... dans la nature ! Un peu plus bas, près de l'ancienne carrière Hamza, les eaux d'égouts ont creusé un



habitants ont dû y ériger une passerelle pour pouvoir circuler entre les deux rives.

Dans un gourbi avoisinant qui ne se distingue pas des autres, une vieille femme soulève un "couver-lit" dressé longitudinalement sur l'angle d'une pièce pour cacher un trou dans le mur. Son geste était suffisant pour témoigner des conditions insoutenables qu'elle endure avec ses enfants.

Azzouz, la quarantaine, l'homme qui nous a accompagné à l'intérieur de cette habitation de fortune en l'absence du père de famille et ses fils, assure qu'il peut nous conduire chez la plupart des foyers de Fedj-Errih même si leurs "tuteurs" sont absents. Joignant l'acte à la parole, il nous invite au profond de "l'intimité" de plus d'une trentaine d'abris. "Ici, les gens se connaissent depuis de longues années, depuis le début des années 1970 quand les premières baraques, crise du logement oblige, avaient commencé à pousser. Je me rappelle, quand j'étais en compagnie d'autres enfants le procédé des explosions dans les anciennes carrières à côté. Le bidonville fait face, à vrai dire, aux anciennes carrières : Gants, Alexandra, Lentini..."

Il y avait à peine une vingtaine de gourbis mais les gens qui ont fui la périphérie de Constantine, notamment Smendou, Beni Ouelbane... à cause des conditions de vie difficiles, ont fini par atterrir dans ce bidonville, d'où sa dimension actuelle."

Azzouz est un fonctionnaire qui partage sa chambre avec ses trois enfants dont une adolescente de 14 ans. Au même titre que ses voisins, il est confronté à un dilemme des plus stressants. Dépenser de l'argent pour réparer ce qui est à réparer dans des baraques qui ne sont même pas éligibles à la réhabilitation ou attendre un éventuel recensement et payer les frais d'un logement neuf. "Les gens d'ici sont dans le besoin et les promesses interminables des officiels ne sont plus crédibles. Il y a de quoi désespérer", répète-t-il. Les vieux figuiers témoignent des longues années de misère à Fedj-Errih où

chaque abri revendique la paternité de quelques-unes de ces plantes. Un jeune de 27 ans raconte les mauvais souvenirs de son année de terminale au lycée. "Je n'avais pas de table, je m'accroupissais et je révisais mes cours en m'enveloppant dans mon coussin. J'étais obligé d'introduire mes mains, glacées, sous la couverture pour pouvoir reprendre un stylo ou tourner les pages d'un cahier. Le fourneau à gaz ne servait à rien dans les nuits glaciales de l'hiver. Nous consommons jusqu'à 7 bouteilles de butane par mois", témoigne-t-il.

Certains résidents du ghetto ne veulent pas quitter les lieux !

Les animaux domestiques partagent les parcelles de ce hameau avec les âmes qui y habitent. Des poulets, des canards et des oies "pacagent" dans tous les sens à travers les décharges éparées de ce ghetto. L'odeur nauséabonde qui émane de certaines écuries agresse les narines des passants. Des meutes de chiens veillent sur ces étables et nul ne peut s'en approcher. Le contraste que l'on retient aux abords de ces bergeries de misère est indéniablement la présence, çà et là, de quelques voitures de luxe.

Selon les témoignages recueillis sur place, ces éleveurs conduisent leurs troupeaux de moutons dans des pâturages lointains et engraisent les bêtes bovines sur les lieux. "Ces maquignons, affirment des riverains, ne veulent pas quitter Fedj Errih et abandonner leur élevage."

La majorité de ces éleveurs ont construit des bâtisses de 3 et 4 étages à Sarkina, à Djebel Ouahch ou ailleurs. Ils tiennent aux gourbis de cette contrée de misère car ils y trouvent leur compte", explique un vieux retraité. Des agissements avérés qui échappent cependant au contrôle de la direction de l'urbanisme en raison du déficit de l'administration en matière d'inspecteurs et d'agents habilités en charge du contrôle à Constantine dont le nombre est,

respectivement, de 14 et 20 pour toute la wilaya. "La plupart de ces constructions sont illicites et les coordonnées de leurs propriétaires, qui utilisent des prête-noms, ne figurent pas sur le fichier national. De ce fait, on ne peut pas les priver, juridiquement parlant, du logement dans le cadre de l'éradication du bidonville", révèle le DUC. Certains habitants de Fedj-Errih soulèvent le problème du recensement et reprochent à l'administration de travailler sur la base de chiffres erronés, communiqués par l'association Benbadis, dont la représentativité est remise en cause par ces derniers. "Ces animateurs arnaquent les gens. Ils renouvellent frauduleusement les adhésions, perçoivent des cotisations pour les utiliser à tort et à travers, et touchent des pots-de-vin pour inscrire des intrus sur les listes des locataires de notre bidonville. C'est ce qui a gonflé le nombre de ménages et retardé notre recensement." Pour le DUC, "l'administration se réfère aux chiffres de l'APC de Constantine établis dans le cadre d'une enquête administrative réalisée à partir des listes d'électeurs et autres documents, étant donné que la situation sécuritaire des années 1990 avait empêché l'envoi d'une commission ad hoc pour recenser le nombre de foyers existants à Fedj Errih".

À la tombée de la nuit, le bidonville plonge dans l'obscurité la plus absolue. Paradoxalement, la majorité des gourbis est alimentée en électricité et en eau potable. Ammi El-Hani, la soixantaine, raconte l'histoire du raccordement des ménages de Fedj-Errih au réseau d'alimentation en électricité qui remonte à 1986. Il se souvient que 60 résidents de ce bidonville avaient cotisé pour financer le plan de masse réalisé par un expert afin de constituer un dossier qui a été remis à la Sonelgaz.

A son tour, cette dernière a évalué le "projet" à hauteur de 50 millions de centimes incluant l'éclairage public. Les autres foyers ont été approvisionnés après, à titre individuel pour la plupart d'entre eux. "La Sonalgaz nous a arnaqués ! Nous avons payé les lampadaires, mais cette société ne les a jamais installés", renchérit un riverain. A ce sujet, le DUC précise que la législation en vigueur n'interdit pas à la Sonalgaz et aux autres prestataires de fournir leurs services au profit des citoyens quelle que soit la nature de leurs habitations et même celles construites illicitement.

Il indique que ce problème se pose depuis toujours et le gouvernement a donné dernièrement des instructions dans ce sens pour exiger le permis de construire et le certificat de conformité avant de raccorder n'importe quel ménage en électricité et/ou en eau potable. Et d'ajouter que le recensement des habitants de Fedj-Errih, qui n'était pas une priorité, sera opéré une fois les sites prévus à cet effet achevés, "ça sera au cours de cette année 2007, en fonction des livraisons de logements", a-t-il conclu. Etant inconstructible, le terrain de Fedj-Errih sera boisé, affirme le même responsable.

L. H.